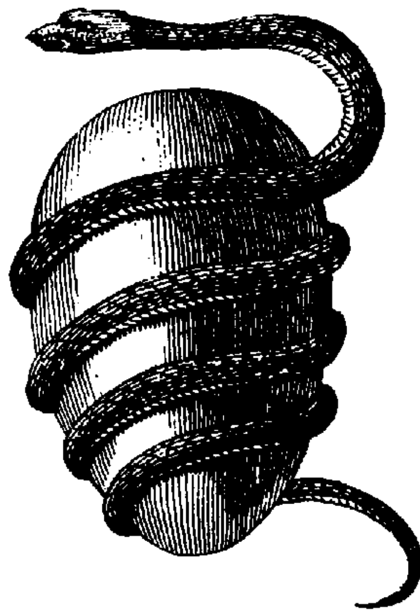
COURS D'INITIATION
A
LA PENSEE ESOTERIQUE



Les trois Fées


SHOUT
SHARE
IT

® Les 3 Fées © - 2004
Tous droits de traduction, de reproduction, d'adaptation et de diffusion sont réservés pour tous pays.
laparole@fm-europe.org - http://www.laparolecircule.net
BP 68, 33034 Bordeaux Cédex - France

COURS D'INITIATION
A
LA PENSEE ESOTERIQUE

CAHIER 01-A

Les trois Fées

® Les 3 Fées ©

TABLE DES MATIERES

LE QUINZIÈME ROCHER 7

UNE MÉTHODE EFFICACE DE TRAVAIL 9

HYGIÈNE 9

L'AUTO-MASSAGE PROPRE A L'ÉVEIL SPIRITUEL 11

ET L'ÉQUILIBRE CORPOREL 11

SAGESSE DE L'INDE 12

LE NOMBRE 13

LE NOMBRE, défini par BALZAC 14

LE NOMBRE, dans Louis LAMBERT 15

LA SYMBOLIQUE DU SEPT 17

DANS LA BIBLE 17

DANS D'AUTRES TRADITIONS 17

LES CYCLES 19

MAGIE DU SEPT 19

LES SEPTENAIRES 20

QU'EST-CE QUE L'INITIATION ? 21

UN MESSAGE DU DOCTEUR OCTAVE BELIARD, MARTINISTE 24

SYMBOLES 27

CONCLUSION PROVISOIRE 29

LA RELAXATION 29

NOTES 31

LE QUINZIÈME ROCHER

Louis Pauwels conclut ainsi sa préface au Dictionnaire des sociétés secrètes en Occident :
« Aux environs de Kyoto, le voyageur admire le Rionaju, le plus célèbre des jardins Zen. Sur une surface plane de sable ratissé sont disposés quinze rochers. Disposition si étrangement « solide » qu'elle évoque une structure éternelle.

« En quelque point que l'on se place, on ne voit jamais que quatorze rochers.

Le moine bouddhiste Taisen Deshimaru explique

« Si profonde que soit la science ou la logique du chercheur, toujours une part du Vrai lui échappe : c'est le quinzième rocher, et il n'est d'ailleurs pas toujours le même pour tous. En ce monde qui peut se prévaloir de la Connaissance absolue ? Seul l'oiseau, qui la survolant, voit la Totalité. »

« La certitude amère se combine avec la certitude exaltante que cette Totalité existe.
« Et qui peut dire si nous ne serons pas, un jour, pareils à l'oiseau?»

Cet apologue, fait de mots et de pierres, est de tous les temps et de tous les courants traditionnels. Il pose le problème essentiel de la condition humaine, celui-là même que ce message - et ceux qui suivront -, vous permettront de résoudre, ou, si vous préférez, de vous faire oiseau dans l'immensité du Ciel - alouette du Cosmos, et donc de vous-même qui, - fait à l'image du Cosmos -, en êtes une expression globale.

Voici ce que nous lisions dans la traduction de l'Inferno par André Pezard, au chant premier :

« Au milieu du chemin de notre vie
Je me trouvai dans une selva obscure et vis perdue la droiturière voie.
Ha, comme à la décrire est dure chose cette forêt sauvage et âpre et forte
qui, en pensant, renouvelle ma peur!...»

Le Dante, rencontre une bête sauvage, s'égare, se croit perdu, désespère de sortir de la selva oscura quand, subitement

... Au plus bas j'allais tombant
fut à mes yeux une figure offerte
qui semblait enrouée par long silence.

On sait le nom du Guide - le Sage par excellence - Virgile. Il personnifie la connaissance ésotérique et la tradition initiatique. Grâce à lui, le Noble Voyageur « après être descendu aussi bas qu'il est possible de choir, remonte aussi haut qu'il est possible d'être exalté. »

Très expressément, nous sommes mandatés pour vous guider. Grâce à nous, vous verrez simultanément les quinze rochers et Béatrice - la Sagesse -, vous sourira. Elle vous conduira, - Deo concedente -, jusqu'à la Rose mystique qui s'épanouit au centre du **Paradisio**.

Est-il meilleur « signe », meilleur présage, de ce triomphe que la force instructive et irrésistible qui vous a conduit jusqu'à nous?

Votre adhésion est assurance non équivoque d'une prédestination certaine, d'une « élection » particulière.

Ne lâchez pas la main que nous vous tendons. Ne reculez pas, même, si parfois, le sentier initiatique côtoie des cimes abruptes ou d'inquiétants abîmes. Nous sommes là, près de vous, contre vous. Nous y resterons en toutes occasions.

Ce n'est pas une route rectiligne que nous allons parcourir du même pas. On n'atteint aucun sommet en avançant tout droit. Nous savons, exactement, où nous vous conduisons. Ne soyez pas surpris si nous revenons plusieurs fois sur les mêmes sujets, si nous formulons les mêmes conseils sous des formes différentes, parfois même contradictoires... en apparence. Une méthode sûre, ayant fait ses preuves, se dissimule sous des formes parfois paradoxales.

Car la Connaissance ésotérique ne doit pas se confondre avec une science rationnelle, que certains disent (naïvement) cartésienne. L'Ésotérisme est un Art, l'Art Royal, et les arts ne s'intègrent pas comme la Logique ou la Technique.

Dans un rite pratiqué par les rose-croix du XVIIIè siècle, le postulant, après avoir subi de nombreuses et pénibles épreuves, apprenait qu'il allait être mis en présence de la Vérité Suprême, que le Mystère des Mystères, enfin allait lui être révélé. On le conduisait devant un voile noir, et on l'abjurait :

- Regarde, regarde de tous tes yeux! Tu n'auras pas trop de tout le reste de ton séjour terrestre pour élucider, dans sa plénitude, ce qui va t'être montré. C'est l'Alpha et l'Oméga de tout ce qui fut, est et sera.

Alors le voile était brusquement écarté : il masquait un miroir où le nouvel élu apercevait sa propre image.

Ainsi découvrait-il, d'une façon saisissante, la « clef » de toute connaissance, le Maître Mot de l'Ésotérisme : sa propre personnalité.

Nous sommes, à nous-mêmes, notre propre mystère et la clef du mystère universel.

Notre enseignement se propose de déchirer, à votre intention, le voile d'erreur, d'obscurantisme, de peur panique qui vous empêche de vous voir, mais de vous voir vraiment, lucidement, courageusement, et osons le dire joyeusement. Car le suprême bonheur c'est la connaissance de soi-même.

A la fin de ce premier livret, vous lirez, ou relirez un tableau d'**Axel**, drame ésotérique que nous devons à l'un des plus grands initiés du XIXè siècle : Villiers de l'Isle-Adam. Dans ce chef-d'oeuvre, la sagesse initiatique est incarnée par Maître Janus. Tout son enseignement se résume dans cette profession de foi

- Je n'enseigne pas. J'éveille.

Nous serons, non point vos enseignants, mais vos **éveilleurs**. Et nous éveillerons en vous, votre Moi Véritable, qui est simultanément le centre de vous-même, et le Centre de l'Universel ; le centre du Microcosme et du Macrocosme.

® Les 3 Fées ©

UNE MÉTHODE EFFICACE DE TRAVAIL

HYGIÈNE

La position assise sur une chaise n'est pas, comme on dit maintenant « fonctionnelle » : elle affaiblit la musculature abdominale et gêne la circulation sanguine. Certes, le mieux serait d'écrire debout sur un pupitre élevé. Ainsi procédait Victor Hugo. Est-ce à cette habitude qu'il dut son extraordinaire vitalité?

Mais nous savons ce qu'un tel conseil a d'utopique. Nous demanderons seulement à nos amis, pendant les séances de travail, de s'accorder une pause horaire, par exemple de cinq minutes. Pendant ces trois cents secondes, faire quelques mouvements et respirer profondément : même, si l'on travaille à la lumière artificielle, fermer les yeux ou éteindre la lampe.

L'hygiène de la vue est d'une importance capitale pour quiconque passe une grande partie de son temps à lire ou à écrire. Combien de sédentaires qui accusent des maux de tête, de l'angoisse, une fatigue excessive sont guéris par le port de lunettes bien étudiées!

Le «spirituel» a besoin d'un régime équilibré, à la fois riche et léger. Choisissez des plats aisément digestibles. Éliminez les menus trop copieux... sans tomber pourtant dans l'excès contraire, car un estomac trop plein ou un estomac vide entrave de la même manière l'exercice de la pensée.

Sous réserve de l'avis de votre médecin, nous vous recommandons une nourriture à base de poisson, de fruits crus et bien mûrs, de miel. Boire modérément durant les repas et sinon proscrire, au moins surveiller, les apéritifs, les vins et alcool.

Et le sommeil ? Il faut au travailleur intellectuel de sept à huit heures de total repos. Si un soir vous êtes contraint de veiller, rétablissez la moyenne le lendemain en vous couchant plus tôt qu'à l'ordinaire.

Chaque matin, faites quelques mouvements de culture physique. Des exercices respiratoires devant une fenêtre ouverte activeront la circulation du sang, maintiendront l'équilibre nerveux et faciliteront le travail du cerveau. Quelque expirations complètes stimulent l'activité intellectuelle.

Enfin, signalons que la plupart d'entre nous traversent, plusieurs fois au cours d'une année, des crises de dépression dont ils souffrent plus que les autres hommes parce qu'elles gênent leur travail d'une manière évidente. C'est un phénomène naturel dont il ne faut pas s'inquiéter mais s'accommoder de son mieux.

Un biologiste américain a observé les périodes de « haut » et de « bas » que traverse tout être humain. Ces périodes se succèdent avec une régularité qui permet de prévoir les bons et les mauvais jours.

L'état d'exaltation dure quatre à cinq semaines, trente-trois jours en moyenne. L'état dépressif ne dépasse pas une ou deux semaines.

Nous ne saurions donc trop recommander à nos amis de veiller à leur hygiène corporelle.

D'abord en se tenant rigoureusement à l'écart de tous les excitants cérébraux. Nous les savons trop raisonnables pour les croire capables de s'adonner aux drogues qui s'échelonnent du Maxiton au L.S.D...

Mais il est deux excitants qui (à un moindre degré bien sûr!) n'en sont pas moins à surveiller : le **café** et le **tabac**.

Ou plus exactement l'usage immodéré, incontrôlé, du café et du tabac.

Il est incontestable que le café stimule l'activité cérébrale. Il est probable qu'à doses modérées - deux ou trois tasses par jour -, il ne présente guère d'inconvénients. Eugène Chevreul qui mourut à cent trois ans constatait à la fin de sa vie :

Le café est un poison, mais c'est un poison lent... J'en bois cinq tasses par jour depuis quatre-vingts ans et n'en suis pas encore incommodé.

A l'inverse, Honoré de Balzac mourut à cinquante et un ans, empoisonné par le breuvage qui réussissait à son contemporain Chevreul. Il est vrai qu'il en faisait une consommation insensée, vidant une cafetière en une nuit!

On veillera à se servir du café mais à ne jamais devenir son esclave, c'est-à-dire à être désemparé, anxieux, la tête vide quand on s'en trouve momentanément privé.

Autre point essentiel : l'usage du tabac.

Si vous n'avez pas encore la manie de fumer, ne vous y adonnez pas, sous prétexte que l'**herbe à Nicot** facilitera votre travail intellectuel. C'est un préjugé, et un préjugé qui peut être néfaste.

Si vous fumez déjà, ne prenez pas l'habitude de vous mettre en train par quelques bouffées bleues. Bientôt vous ne pourriez plus vous en passer. Il se produirait ce que les psychologues appellent un « réflexe conditionné », et le tabac deviendrait pour vous un tyran.

Si, entre deux maux, il faut choisir le moindre, rappelons que la pipe est moins dangereuse que la cigarette, et le tabac français moins toxique que les tabacs blonds.

Vous recevrez un message chaque mois. Voici la méthode de travail que nous vous recommandons.

Employez la première semaine à prendre connaissance du message, toujours très copieux. Songez que vous êtes en chemin pour de belles conquêtes. Discutez en esprit avec vous-même. Cet exercice intellectuel contribuera à fixer dans votre mémoire, sans effort, les principes de base.

La deuxième semaine, songez à appliquer les connaissances que vous venez d'acquérir. Réfléchissez aux exercices recommandés. Commencez à établir des ébauches qui donneront un cours plus précis à vos méditations.

Les semaines suivantes, préparez-vous aux lectures proposées, et aux réponses aux divers questionnaires, ainsi qu'à «intégrer » les lettres de votre guide, qui sont toujours des lettres personnelles, **concernant particulièrement votre cas**. Et dans vos allées et venues, continuez de penser le plus souvent possible aux travaux en cours.

® Les 3 Fées ©

Il faut que vous contractiez l'habitude de la méditation. Vous n'ignorez pas que la répétition méthodique des mêmes actes donne dans le travail manuel des résultats étonnants. Soyez persuadé qu'il en est de même dans le domaine spirituel.

L'AUTO-MASSAGE PROPRE A L'ÉVEIL SPIRITUEL

ET L'ÉQUILIBRE CORPOREL

Procurez-vous deux balles de tennis et un bâton d'environ cinquante centimètres de longueur.

Première séance. Couchez-vous sur le sol, en essayant de le toucher des omoplates bien à plat et en rentrant le ventre. Glissez le bâton sous votre coccyx, perpendiculairement à votre colonne vertébrale. Appuyezvous sur lui, quel que soit le léger inconfort que vous éprouverez au début.. et bientôt vous ne le sentirez plus.

Quand toute sensation de gêne a disparu, recommencez l'opération après avoir déplacé le bâton de deux centimètres environ vers le haut.

Faites ceci cinq fois (une fois pour chaque vertèbre lombaire). Puis retirez le bâton. Vous sentirez alors une telle sensation de bien-être que vous n'hésiterez pas, le lendemain, à entamer la seconde séance.

Deuxième séance. Allongé sur le sol, relevez les genoux, les pieds reposant bien à plat à dix centimètres environ l'un de l'autre. Rentrez votre ventre ; collez vos vertèbres au tapis.
Reprenez le mouvement de la veille, deux centimètres par deux centimètres. Quand le bâton aura atteint les aisselles, retirez-le et remplacez-le par les deux balles de tennis.
Ces deux balles, vous les ferez progresser de la même manière jusqu'à votre nuque, c'est-à-dire jusqu'à vos vertèbres cervicales.

Troisième séance. Le matin en vous levant, le soir avant de vous coucher, pratiquez, durant cinq minutes, cet exercice :

- Debout, lever alternativement les jambes à l'horizontal, saisir la cheville entre les doigts des deux mains et masser vigoureusement de bas en haut, en reposant successivement les jambes sur le sol. Commencer par une ou deux fois pour arriver à une vingtaine de fois.

- Ensuite, se pencher alternativement à droite puis à gauche, le torse restant dans le prolongement des jambes, et masser alternativement le côté de la jambe et de la hanche, en remontant le bras allongé lorsque le torse se penchera sur le côté opposé.

Quatrième séance. Massage viscéral. Poumons gonflés, prendre alternativement chaque genou à deux mains et effectuer rapidement trois ou quatre pressions douces sur le thorax, avec la face antérieure de chacune des cuisses. Ce puissant massage viscéral est excellent contre les ptoses, la constipation, etc.

Cinquième séance. Massage dorsal. Tous les matins, étant étendu sur le ventre, effectuer un vigoureux massage à poings fermés contre la colonne vertébrale, sur « la ligne de partage des os », entre la dernière côte et la ceinture pelvienne. Ensuite, on se met debout et on frotte vigoureusement cette zone avec une serviette éponge sèche dont les extrémités sont tenues par chaque main.

SAGESSE DE L'INDE

Les yogis de l'Inde assurent que l'exercice qui va suivre (**Ujjayi**), s'il est pratiqué dix minutes par jour, contribue à l'éveil spirituel. Le Swami Hamsananda le recommande particulièrement.

Étant assis (autant que possible en lotus) pratiquer d'abord quelques respirations lentes puis

1. Inspirer lentement par les deux narines d'une manière régulière.
Se contracter sur le son doux émis par le passage de l'air.

2. Pincer les narines et pencher la tête en avant.
Presser le menton sur le haut de la cage thoracique.

3. Retenir la respiration aussi longtemps qu'on le peut sans trop d'effort.

4. Expirer par la narine gauche.

® Les 3 Fées ©

LE NOMBRE

En son sens traditionnel, le Nombre ne sert pas à mesurer le réel, mais à en manifester la structure. C'est le nombre pythagoricien sur lequel l'Univers tout entier repose, celui qui engendre la musique des sphères.

Louis-Claude de Saint-Martin dit : « Le nombre est l'enveloppe invisible des êtres, comme le corps en est l'enveloppe visible ». Et le Conseiller d'Eckarthausen a écrit : « Qui sait calculer avec les nombres de la Nature, celui-là trouve les rapports éternels des choses, la progression de l'Unité, les lois de la Nature, les rapports du corporel et du spirituel, des forces, des effets et des causes. Il définit l'espace et la durée des choses et calcule le passé et l'avenir ».

Citons quelques exemples caractéristiques. Les nombres impairs tiennent une place plus grande dans les rites que les pairs. Coïncidence? Nous ne le croyons pas.

C'est le docteur Allendy qui va nous éclairer. Dans son **Traité d'Arithmosophie**, il écrit :
« Le nombre pair signifie un principe d'équilibre, une correspondance statique entre deux termes analogues. Les impairs, en revanche, expriment un dynamisme transitoire, un mouvement, une révolution. »

Dans le même esprit, les Chinois disent que les nombres pairs sont blancs ou vides et les impairs noirs ou pleins. Et d'Eckarthausen dit que le nombre pair est passif, imparfait, féminin.

A titre d'exemple, nous nous attarderons sur le **Cinq** dans la tradition chinoise.

Pour le Chinois, **Cinq** est le nombre de l'Homme.

Comme la musique est l'Art par excellence, elle sera écrite avec cinq notes, et l'instrument fondamental se composera de cinq tubes creux.

Il y a en l'Homme cinq éléments ou **Hing**. Chacun des Hing régit, dans un ordre immuable, les bonheurs, les calamités, les facultés de l'âme, les directions de l'Espace, les noms célestes, les travaux agraires, les parfums, les couleurs, les gammes, etc.

Tel rite est-il placé sous le vocable du second Hing? Il devra se pratiquer en Été, être orienté vers le Sud, être sonorisé selon la note **Tche**, exiger un Feu, être parfumé à l'Ambre, parce que l'Été, le Sud, Tche, le Feu, l'Ambre, sont les seconds termes de chacune des séries où ils sont intégrés. Ainsi le nombre chinois, dans son acception sacrée, est ordinal, qualitatif.

De même que l'Homme est médiateur entre la Terre et le Ciel, de même le nombre Cinq est médiateur, selon l'équerre, entre quatre et trois. Et c'est ce rapport d'hypoténuse qui régira la construction des temples. Pour finir, signalons que le caractère scriptuaire de l'Homme Véritable - **Ta-Jen** - a cinq points.

Faisons un bond dans le temps et dans l'espace. **Cinq** jouait un grand rôle dans les mystères helléniques. Le rituel d'Eleusis était divisé en cinq sections : purification préalable, réception des rites sacrés, époptes, placement des couronnes et, enfin, communication directe avec le Divin.

Dans les catacombes chrétiennes, un dé à cinq points, peint ou gravé sur la tombe, signifiait : Vie heureuse. On trouve parfois cinq dés ayant chacun cinq points.

LE NOMBRE, défini par BALZAC

Honoré de Balzac ne fut pas seulement un écrivain génial mais un initié. - Nous reviendrons bientôt sur son message et sa personnalité. - Voici déjà, extrait de **Séraphita** et de **Louis Lambert,** deux pages qu'il a consacrées au mystère du **NOMBRE.**

Sans le Nombre, plus de mathématiques. Eh bien! quel être mystérieux, à qui serait accordée la faculté de vivre toujours pourrait achever de prononcer, et dans quel langage assez prompt dirait-il le Nombre qui retiendrait les nombres infinis dont l'existence vous est démontrée par votre pensée?

Demandez-le au plus beau des génies humains il serait mille ans assis au bord d'une table, la tête entre ses mains, que vous répondrait-il ? Vous ne savez ni où le Nombre commence, ni où il s'arrête, ni quand il finira. Ici vous l'appelez le Temps, là vous l'appelez l'Espace ; rien n'existe que par lui ; sans lui tout serait une seule et même substance, car lui seul qualifie et différencie.

Le Nombre est à votre esprit ce qu'il est à la Matière, un agent incompréhensible. En ferez-vous un Dieu ? Est-ce un être ? Est-ce un souffle émané de Dieu pour organiser l'univers matériel où rien n'obtient sa forme que par la divisibilité qui est un effet du Nombre ? Les plus petites comme les plus immenses créations ne se distinguent-elles pas entre elles par leurs quantités, par leurs qualités, par leurs dimensions, par leurs forces, tous attributs enfantés par le Nombre ?

L'infini du Nombre est un fait prouvé par notre esprit, dont aucune preuve ne peut être donnée matériellement. Le mathématicien vous dira que l'infini des Nombres existe et ne se démontre pas. Dieu est un nombre doué de mouvement qui se sent et ne se démontre pas.

Comme l'Unité, i1 commence des Nombres avec lesquels il n'a rien de commun. L'existence du Nombre comme de l'Unité, qui sans être un nombre, les engendre tous... Nous ignorons aussi bien où commence, où finit le Nombre que nous ignorons où commence, où finit l'Éternité créée... La Création est placée entre l'infini des substances inorganisées et l'Infini des sphères divines, comme l'Unité se trouve entré' l'infini des fractions et l'infini des nombres entiers... Et si je vous plongeais dans les abîmes du Mouvement, cette force qui organise le Nombre?... L'Univers n'est que Nombre et Mouvement... Le Nombre et le Mouvement sont engendrés par la Parole (Logos).

... Si la Numération est habile à chiffrer les substances organisées, elle est impuissante relativement aux forces organisantes, les unes étant finies et les autres infinies. L'homme qui conçoit l'infini par son intelligence, ne saurait le manier dans son entier, sans quoi il serait Dieu. Notre Numération est vraie par rapport aux détails que vous percevez, mais fausse par rapport à l'ensemble que vous ne percevez point. Si la Nature est semblable à elle-même dans les forces organiques ou dans ses principes qui sont infinis, elle ne l'est jamais dans ses effets finis... Dans l'ordre naturel, deux et deux ne peuvent jamais faire quatre, car il faudrait assembler des unités exactement pareilles, et vous savez qu'il est impossible de trouver deux feuilles semblables sur un même arbre, et deux sujets semblables dans la même espèce d'arbres...

S'adressant à un agnostique, Honoré de Balzac l'apostrophe ainsi :

« Le Nombre avec ses infiniment petits et ses totalités infinies est une puissance dont une faible partie vous est connue et dont la portée vous échappe. Vous vous êtes construit une chaumière dans l'infini des nombres ; vous l'avez ornée de hiéroglyphes savamment rangés et peints et vous avez crié : « Tout est là! »

... Aucun de vos savants n'a tiré cette simple induction que la Courbe est la loi des mondes matériels, et que la Droite est celle des mondes spirituels ; l'une est la théorie des créations finies,

® Les 3 Fées ©

l'autre est la théorie de l'infini... Entre ces deux lignes est un abîme, comme entre le fini et l'infini, comme entre l'homme et l'idée, entre le mouvement et l'objet créé, entre la créature et Dieu. Au-delà commence la révélation du Verbe... »

Séraphita (pages 551 à 553) Tome X des oeuvres de Balzac.
Ed. de la Pléiade.

LE NOMBRE, dans Louis LAMBERT

Louis Lambert est inclus dans les « oeuvres philosophiques » de la **Comédie humaine**, comme **Séraphita**, que nous venons de citer.

Écrit à la première personne, ce roman relate la rencontre du narrateur (Balzac) avec Louis Lambert, garçon très pauvre, admis par charité au collège de Vendôme. Lecteur de Swedenborg, de Claude de Saint-Martin, de Jacob Boehme, Louis Lambert est incompris ou moqué par ses condisciples. Le narrateur est son seul ami, mais la vie les sépare durant plusieurs années.

Quand Balzac le retrouve, Louis Lambert est fou, ou plus exactement « au-dessus de la vie ». Il dicte des notes, parfois incompréhensibles, plus souvent géniales que le narrateur recueille pieusement ; Balzac y expose sa conception du monde, de la Grâce et de l'action divine.

Un des passages les plus extraordinaires de cette ébauche d'un **Traité de la volonté** est précisément celui consacré au Nombre.

I
Tout ici bas n'existe que par le Mouvement et par le Nombre.

II
Le Mouvement est le Nombre agissant.

III
Le Mouvement est le produit d'une force engendrée par la Parole (Logos), et par une résistance qui est la Matière. Sans la résistance, le Mouvement aurait été sans résultat, son action aurait été infinie. L'attraction de Newton n'est pas une loi particulière mais un effet de la loi générale du Mouvement universel.

IV
Le Mouvement, en raison de la résistance, produit une combinaison qui est la Vie ; dès que l'un ou l'autre est le plus fort, la Vie cesse.

V
Nulle part, le Mouvement n'est stérile. Partout, il engendre le Nombre, mais il peut être neutralisé par une résistance supérieure, comme dans le Minéral.

VI
Le Nombre qui produit toutes les variétés engendre également l'Harmonie, qui, dans sa plus haute acception, est le rapport entre les parties et l'Unité.

VII
Sans le Mouvement, tout serait une seule et même chose. Ses produits, identiques dans leur essence, ne diffèrent que par le Nombre qui a produit les facultés.

VIII
L'Homme tient aux facultés ; l'Ange tient à l'essence.

IX
En unissant son corps à l'action élémentaire, l'Homme peut arriver à s'unir à la Lumière par son « Intérieur ».

X
Le Nombre est un témoin intellectuel qui n'appartient qu'à l'Homme et par lequel il peut arriver à la connaissance de la Parole.

XI
Il est un Nombre que l'Impur ne franchit pas, le Nombre où la création est finie.

XII
L'Unité est le point de départ de tout ce qui fut produit; il en est résulté des Composés, mais la fin doit être identique au commencement.
De là cette formule spirituelle : Unité Composée, Unité Variable, Unité Fixe.

XIII
L'Unité est donc la variété dans l'Unité. Le Mouvement est le moyen, le Nombre est le résultat. La fin est le retour de toutes choses à l'Unité, qui est Dieu.

XIV
Trois et Sept sont les plus grands nombres spirituels.

XV
Trois est la formule des mondes créés. Il est le signe spirituel de la création, comme il est le signe matériel de la circonférence. En effet, Dieu n'a procédé que par des lignes circulaires. La ligne droite est l'attribut de l'infini; aussi l'Homme qui pressent l'infini la reproduit-il dans ses oeuvres.

Deux est le nombre de la génération. **Trois** est le nombre de l'existence, qui comprend la génération et le produit. Ajoutez le **Quaternaire**, vous avez le **Sept**, qui est la formule du ciel. Dieu est au-dessus : il est l'**Unité**.

Louis Lambert, Chap. V. Ed. de « La Pléiade », Tome X.

® Les 3 Fées ©

LA SYMBOLIQUE DU SEPT

DANS LA BIBLE

Les interventions du 7 dans la Bible sont nombreuses. Rappelons :

- **Dieu** a créé le monde en 6 jours et s'est reposé le 7e.
- **Noé** introduisit dans l'Arche 7 couples d'animaux purs et impurs et 7 oiseaux du ciel. Il eut 7 fils qui reçurent chacun un don particulier du Seigneur.

- Les 7 couleurs de **l'arc-en-ciel** qui brillait après le déluge furent considérées comme le signe de **l'alliance entre le ciel et la terre**.

- 7 Anges se tiennent en face du Seigneur.

- Il y a 7 **patriarches** (Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Aaron, Joseph, David).

- Les 7 branches du chandelier sacré.

- Le crime de Caïn sera vengé 7 fois.

- Moïse resta 7 jours en prières.

- 7 nations furent exterminées par Israël.

- Les 7 vaches grasses et les 7 vaches maigres, les 7 épis pleins et les 7 épis vides.

- 7 trompettes firent 7 fois le tour de Jéricho.

- Dans l'Écriture il est dit : « Le Juste tombera 7 fois et se relèvera tandis que les méchants s'enfonceront dans le mal.

- Le Christ prononça 7 paroles sur la Croix avant de mourir.

- Les 7 Églises, les 7 Sacrements.

- Les 7 péchés capitaux (division septennaire que l'on retrouve).

- Le lépreux doit être arrosé 7 fois de sang d'un passereau.

- Celui qui avait touché un cadavre était impur pendant 7 jours.

DANS D'AUTRES TRADITIONS

Chez certains peuples, le chiffre 7 présente un caractère sacré très rigoureux, à tel point qu'il est absolument interdit de le prononcer dans le domaine profane. Une puissance extraordinaire est attribuée au mot et jamais personne ne s'aviserait de rompre cet interdit. L'individu sacrilège se verrait rejeté par le groupe tout entier et l'existence de ce dernier serait menacée s'il n'y avait d'importantes cérémonies de purification.

Les nécessités de la vie courante ont imposé d'avoir recours à un artifice et amené à créer un chiffre

spécial, le 6 bis.
Les contes et les légendes folkloriques sont des mythes vidés de leur sens religieux au cours des âges. Rappelons, Blanche-Neige et les 7 nains, les 7 frères du Petit-Poucet et les 7 filles de l'Ogre, les bottes de 7 lieues, etc.

Les 7 jours de la semaine correspondent aux 7 **planètes**. En rangeant ces 7 planètes dans l'ordre de leur distance à la Terre, aux extrémités d'une étoile à 7 branches et en la parcourant le long des branches on obtient la succession exacte des jours de la semaine.

MARS
mardi

JUPITER
jeudi

SOLEIL
dimanche

SATURNE
samedi

VÉNUS
vendredi

LUNE
lundi

MERCURE
mercredi

Pour les alchimistes, correspondaient également aux 7 planètes (le Soleil, la Lune, Jupiter, Vénus, Saturne, Mars et Mercure) les 7 métaux : l'or, l'argent, l'étain, le cuivre, le plomb, le fer et le mercure. Ces 7 métaux évoluaient au sein de la Terre du stade le plus vil (le **plomb**) jusqu'à la forme la plus pure (l'**or**).

Rappelons :

- les 7 notes de la gamme
- les 7 couleurs du spectre solaire
- les 7 merveilles du monde
- Rome, la ville aux 7 collines
- les 7 sages de la Grèce
- les 7 rois de Rome
- les 7 portes de Thèbes devant lesquelles se présentèrent 7 héros les 7 cyclopes
- les 7 défenseurs du peuple de Thespies.

Périodiquement, Athènes envoyait en Crète 7 jeunes hommes et 7 jeunes filles destinés à être sacrifiés au Minotaure.

Le rythme de la vie humaine est assujetti au nombre 7 :

L'âge de 7 ans correspond à une importante transformation physiologique (en particulier, la seconde denture). On peut considérer qu'à ce moment commence le développement réel de la personnalité et du sens de la responsabilité.

L'âge moyen de la puberté se situe vers la 14e année.

A 21 ans commence le complet développement de la maturité de l'homme. On considère généralement que le développement ne s'achève qu'à la 28e année.

Une nouvelle évolution physiologique du corps humain se produit à la 49e année.

® Les 3 Fées ©

L'âge de 70 ans est considéré parfois comme le terme normal de la vie humaine.

LES CYCLES

Des cycles correspondent à 7 ou à des multiples de 7 :

- Le cycle menstruel humain est de 21 jours.

- Le foetus humain commence sa vie individuelle 7 semaines après la conception. Son développement se précise à la 10e semaine et il est viable au 7e mois.

Les anciens médecins attachaient une grande importance aux 7e, 14e et 2l e jours du mois, considérés comme dates critiques. Dans toutes les fièvres, on peut observer un paroxysme le 7e jour. Il est classique de parler du septénaire d'une pneumonie ou des trois semaines d'une typhoïde. Les cures thermales ont une durée de 21 jours.

Un grand nombre de périodes d'incubation et de gestation dans le monde animal sont des multiples de 7 jours :

Chez les **oiseaux :**

Le chardonneret, la grive, le rossignol, le rouge-gorge, la tourterelle	14 jours
La bécasse, la gelinotte, la poule d'eau	21 jours
Le cormoran, le héron, le vanneau huppé	28 jours
L'épervier	35 jours
L'aigle royal	42 jours

De même, chez les **mammifères :**

La souris	21 jours
L'écureuil	42 jours
Le loup, la loutre	63 jours
Le sanglier, le porc-épic	112 jours
Le ouistiti	140 jours
Le gibbon, l'ours	210 jours

MAGIE DU SEPT

Pour les Hindous, les anciens Égyptiens et les Perses, l'Être était composé de différents principes vitaux. Les Védas en reconnaissent 7 qui correspondent à la classification égyptienne. Nous la retrouvons dans la Kabbale.

Le **Taoïsme** comprend également 7 principes de l'Homme, depuis Xuong (corps physique) jusqu'à **Wun** (volonté céleste).

La théorie des **Yoga** distingue 7 centres de force dans le corps humain, les **Chakras** dont l'éveil successif aboutit au développement spirituel de l'Être.

Le **Soufisme** voit également 7 plans cosmiques : le non-manifesté, la conscience, le soi intérieur, la lumière intérieure, le plan spirituel, le plan astral, le plan physique.

Le **Talmud** décrit 7 cieux.

Allah en a également créé 7 et autant de terres. Il y a aussi 7 enfers.

La tradition persane indique que le monde a été créé en l'an 700 av. J.-C. et qu'il prendra fin en 7000 ap. J.-C., lui accordant ainsi une durée de 14 millénaires.

Le nombre 5814 mesure en pouces la hauteur originaire de la pyramide de Khéops.

Ce nombre sacré représente en années solaires la durée de l'Être qui s'étend du déluge à la future résurrection d'Osiris. Répété 3 fois dans la genèse, le nombre 5814 servit plus tard de base à la chronologie sacrée établie par Moïse.

Ce nombre 5814, est divisible par 7.

L'Égypte avait 7 grands dieux ; le diadème d'Isis avait 7 rayons, le corps d'Osiris fut coupé en 7, puis 3 fois 7 morceaux.

La littérature védique parle des 7 rayons de Surya (le Soleil), des 7 montagnes, des 7 rivières...

LES SEPTENAIRES

7 **Sphères**, rattachées à 7 **planètes** symbolisant 7 **principes**, 7 **états différents** de la matière et de l'esprit, 7 **mondes divins** que chaque homme et chaque humanité sont forcés de traverser dans leur évolution à travers un système solaire.

Les 7 **génies** ou les 7 **Dieux cosmogoniques** signifient les esprits supérieurs et dirigeants de toutes les sphères, issus de l'inéluctable évolution. Ces génies sont :

- les 7 **Dévas** de l'Inde
- les 7 **Amschaspends** de la Perse
- les 7 **grands Anges** de la Chaldée
- les 7 **Archanges** de l'Apocalypse chrétienne
- l'homme **septuple** dans son évolution.

Termes égyptiens de la constitution septénaire de l'homme.

- **Chat** : corps matériel.
- **Anch** : force vitale.
- **Ka** : double éthéré ou corps astral.
- **Hati** : âme animale.
- **Bai** : âme rationnelle.
- **Cheybi** : âme spirituelle.
- **Kon** : esprit divin.

® Les 3 Fées ©

QU'EST-CE QUE L'INITIATION ?

On peut définir **l'Initiation :** un processus destiné à réaliser psychologiquement, chez un individu, le passage d'un état, réputé inférieur, à un état supérieur.

Cette transformation du profane en initie s'opère par une série d'actes symboliques, de rites, qui consistent essentiellement en épreuves morales ou physiques et qui actualisent un **mythe** ou bien « dramatisent » la Mort puis la Résurrection.

L'initié obtient d'abord un épanouissement de toutes les facultés normales ou supra normales qui sont en puissance dans l'être humain c'est ce que les Grecs nommaient les « petits mystères ».

Il existe aussi de « grands mystères » accessibles seulement à des prédestinés.

Ils aboutissent à une déification de l'adepte ayant précédemment intégré les petits mystères.

« Il ne s'agit pas, enseigne René Guénon, de communiquer avec d'autres êtres, mais d'atteindre et de réaliser soi-même un tel état supra individuel, non pas bien entendu en tant qu'individu humain, ce qui serait évidemment absurde, mais en tant que l'être qui se manifeste comme individu humain dans un certain état a lui aussi les possibilités de tous les autres états. »

L'initiation est donc une réalisation intérieure, la réalisation d'une possibilité que l'individu portait en lui, à l'état virtuel : un éveil.

L'initiation est une, sous des modalités diverses. Et cet éveil est exactement défini par Julius Evola :

« Il s'agit d'une réalisation de la Connaissance au moyen d'une sorte de dessillement, tout comme si, à la suite d'une opération chirurgicale, l'œil aveugle se rouvrait et se mettait à voir. »

Un texte bouddhique, le **Majjhima-Nikay,** met dans la bouche du Bouddha une vérité capitale :

« L'opinion, mes disciples, est une maladie ; l'opinion est une tumeur ; l'opinion est une plaie. Qui a surmonté toute opinion, ô mes disciples, celui-là est appelé un Éveillé. »

Julius Evola commente :

« Le sage n'est donc pas un sectateur de systèmes; il ne connaît pas de dogmes ; ayant pénétré les opinions qui sont répandues parmi les hommes, il demeure indifférent en face des spéculations, il les laisse aux autres, il reste calme parmi les agités, il ne participe pas aux logomachies de ceux qui prétendent : « Ceci seulement est la vérité », il ne se considère ni égal ni inférieur aux autres. »

Voici enfin un second texte bouddhique - le **Digha-Nikay -** qui définit l'initié :

« Il existe des choses profondes, difficiles à réaliser, ardues à entendre, engendreuses de calme, heureuses, peu faites pour être saisies avec les pensées discursives et que seul l'initié peut comprendre. Ces choses, le Sage (l'Éveillé) les expose après les avoir lui-même réalisées, après les avoir vues lui-même. »

Sauf de rares exceptions, on ne peut s'initier soi-même. On ne peut être initié que dans une organisation qualifiée dont les rites et les mythes remontent à une grande antiquité, laquelle organisation transmet une **influence spirituelle.**

« Ce qui peut s'enseigner, écrit René Guénon, ce sont seulement des méthodes préparatoires à l'obtention de ces états ; ce qui peut être fourni du dehors à cet égard, c'est en somme une aide, un appui qui facilitent grandement le travail à accomplir et aussi un contrôle qui écarte les obstacles et les dangers qui peuvent se présenter. »

C'est pourquoi le secret initiatique est inexprimable et incommunicable. On n'apprend pas quelque chose de mystérieux, mais on l'éprouve. Déjà Aristote disait, au sujet des mystères d'Eleusis : **« Ne pas apprendre mais éprouver.** »

L'initié n'est pénétré que progressivement par l'influx : aussi parle-t-on constamment d'une **voie** initiatique.

Cette voie est analogue au processus alchimique, aux opérations du Grand'Oeuvre qui se classent en trois grandes catégories : Purification, Illumination, Réintégration.

Les rites sont des vestiges d'une Sagesse Perdue après une catastrophe humano-cosmique, - celle que la tradition judéo-chrétienne nomme la **Chute,** la faute d'Adam.

Persigout a dit excellemment :

« Les reflets de la Connaissance Primordiale cœur des hommes, mais sous l'apparence d'un miroir brisé dont la déformation s'accroît du fait que ces morceaux épars sont pris chacun pour un tout. »

C'est ce que les Rose-Croix ont symbolisé dans **l'Église Intérieure** ou le **Saint-Empire.**

Jamais, l'Initiation n'a été aussi magnifiquement évoquée que dans cette page de Julius Evola :

« Il en est qui, en certains moments donnés, ont la possibilité de se détacher d'eux-mêmes, de descendre au-delà du seuil, toujours plus bas dans les obscures profondeurs de la force qui soutient leur corps et où cette force perd son nom et son individuation.

« C'est alors que l'on a la sensation que cette force s'élargit, reprend le **Moi** et le **Non-Moi,** envahit toute la Nature, substantifie le temps, transporte des myriades d'êtres comme s'ils étaient ivres ou hallucinés, se représentant sous mille formes, force irrésistible, sauvage, inépuisable, sans repos, sans limite, brûlée par une insuffisance et une privation éternelles.

Qui arrive à cette redoutable perception, pareille à celle d'un abîme s'ouvrant à l'improviste, saisit le mystère du **samsâra** (*) et comprend, vit pleinement la doctrine du Non-Moi. Le passage de la conscience individuelle à une telle conscience samsarique, reprenant des possibilités infinies d'existence, aussi bien infernales que célestes, telle est au fond la base de toute la doctrine de l'Éveil.

Il ne s'agit pas d'une philosophie mais d'une expérience ».

A cette refonte de la personnalité, il est d'ailleurs des explications toutes humaines qui, sans doute, satisferont. mieux que les précédentes la majorité de nos amis. Les unes et les autres ne se contredisent pas.
Elles sont simplement situées sur deux plans parallèles, le premier se trouvant au-dessus de l'autre.

® Les 3 Fées ©

Ces explications nous sont fournies par la « psychologie des profondeurs » dont Carl-Gustave Jung fut le pionnier.

Un de ses plus intelligents disciples est Ania Theilhard, la célèbre graphologue.

Elle a bien posé le problème dans son ouvrage **l'Ame et l'Écriture :**

« On doit à C.-J. Jung d'avoir découvert qu'une introspection suivie à travers l'inconscient et ses émanations, les rêves, conduit ou peut conduire à une évolution spirituelle par des voies connues de toute éternité, comme dans le Yoga ou les initiations antiques. Au cours de ces évolutions, le centre du psychisme se déplace; le Moi empirique, subjectif, formé par les influences de la vie personnelle, fait place à un noyau différent. La personnalité tout entière se transforme.

Cette transformation se produit grâce à une pénétration plus profonde du conscient dans les couches obscures de l'inconscient. Celui-ci se révèle alors à la conscience claire de l'individu. Le conscient et l'inconscient, si souvent en contradiction, s'unissent dans une nouvelle orientation, une nouvelle harmonie où l'individu trouve un sentiment de plénitude. Des sources d'énergie, de création, de bonheur, jusqu'ici inconnues, se révèlent à lui, car le profane ne refoule pas seulement ce qui est pénible et inférieur dans sa nature, mais souvent le meilleur de lui-même.

L'intérêt attaché jusque-là à la découverte réaliste du monde ou à sa possession se retire de plus en plus vers le centre invisible de la personnalité, le Soi ou Moi supérieur. Au cours de son déplacement, l'énergie psychique n'est jamais coupée ni refoulée mais conduite dans un autre courant. Le Soi, par le magnétisme qui lui est propre, attire la libido et se détache de plus en plus des autres éléments psychiques. L'individu, souvent à son propre étonnement, gagne en objectivité. Il acquiert une distance vis-à-vis de lui-même, il s'élève au-dessus de ses propres oppositions et des conflits sentimentaux ou autres qui, en eux
mêmes, paraissaient insolubles.

Le Soi, centre puissant qui ne s'édifie pas mais se révèle, est représenté, dans la philosophie hindoue, comme un bloc de sel. Parmi ces symboles multiples, citons : le Cygne, la Fleur de Lotus, le Cristal, La Forteresse invincible, la Fleur d'Or. Dans le Christianisme, c'est le Christ qui devient le nouveau centre de l'âme humaine ; saint Paul l'exprime par ces paroles : « Ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. » Tout être qui a subi une révélation spirituelle connaît ce renversement de toutes les valeurs et cette canalisation de tous ses intérêts dans une nouvelle voie.

« Désormais, le Moi empirique, avec ses désirs, ses craintes, toutes les manifestations de la vie affective, cède de plus en plus la place à un centre qui rayonne dans l'être nouveau une atmosphère de sérénité et de calme. Le rythme de la vie est changé : **Anima** et **Animus** perdent leur caractère obsédant. Ils se transforment ou se projettent. Les symboles varient d'après les pays, la religion, la philosophie, la civilisation dans laquelle évolue l'individu ; le processus psychologique reste le même. »

UN MESSAGE
DU DOCTEUR OCTAVE BELIARD, MARTINISTE

Le mystère de l'Homme réside en ceci : c'est qu'il ne peut ni agir, ni connaître, ni parler, ni penser sans faire appel à l'absolu, lequel n'existe pas pour les sens et est inaccessible à la raison. La connaissance des nombres repose sur la foi dans l'Unité, et l'Unité ne se rencontre nulle part. On ne construit ni une maison, ni un pont, ni rien du tout, sans faire usage d'irréalités, comme la Ligne, qui n'a pas d'épaisseur, et le Point qui est inétendu. Le physicien et le biologiste observent la croissance apparente des successives phénoméniques, mais où donc ont-ils pris la notion de Loi, sinon dans cet absolu supposé nécessairement ? Quand je crédite de l'existence une chose, une personne, et moi-même, sais-je ce que c'est que l'Être ? Et quand je les conçois limités, d'où tiré-je cette idée de limite qui forme avec l'idée d'Infini une couple inséparable pour moi ?

Mais ce n'est rien encore. Je me sais imparfait, éphémère, voué au travail et à la souffrance, et lors même qu'il m'arrive quelque chose d'heureux, je ne puis m'en apercevoir que sous condition d'établir une relation d'opposition entre le bonheur et l'état sans bonheur qui le précède et qui le suit, comme si le bien et le mal étaient irrévocablement accouplés ainsi que le jour et la nuit, l'un n'ayant de valeur que par l'absence de l'autre, et **cela est, en effet.** Pourtant alors que je n'ai l'expérience, ici encore, que de relativités, je reste hanté par l'idée sans contours possibles d'un bonheur incommensurable, par conséquent impensable, indépendant de toute peine et l'excluant, - qui serait la possession de l'Absolu. D'où me vient cette hantise ?

La Tradition occidentale en propose une explication dans un événement inexplicable lui-même : celui qu'elle place au début des temps et qu'elle appelle la Faute adamique.

Que l'Être infini, et nécessairement seul, puisse cesser d'être seul sans cesser d'être infini, par la création d'êtres qui ne sont pas Lui, libres de s'opposer à Lui ; que cette opposition signale le début d'un Mal qui n'a pas d'origine concevable, puisque rien ne saurait naître que de **Celui qui est** et qui est conséquemment le Bien; en somme que la division puisse avoir sa source dans l'indivisible, cela n'est pour la raison qu'une absurdité. Mais il faut que l'on choisisse entre cette absurdité et l'autre absurdité qui consiste à admettre que l'Univers changeant que nous voyons sans cesse s'édifier et se détruire, depuis l'élément atomique jusqu'à l'astre, et depuis l'inertie minérale jusqu'à la pensée, aurait en lui-même sa Loi, et, ne comportant rien qui soit l'Absolu, serait néanmoins sans commencement ni fin.

Pour moi, j'ai choisi entre ces deux Credo absurdes, celui qui, dans la carence de ma raison, m'est soufflé par mon sentiment qui est mon besoin essentiel, organiquement hérité ainsi que ces immortels chromosomes qui m'ont transmis la ressemblance de mes ancêtres des plus lointaines lignées, depuis que l'esprit traîne un corps avec lui. Je crois, comme le poète, que **l'Homme est un Dieu tombé qui se souvient des cieux.**

Un dieu ? Façon de parler, sans doute. Tombé ? Autre façon de parler. Les mots qui sont des éléments de raison ne disent que ce qu'ils peuvent. De ce qui est mystérieusement inscrit en moi, on a fait une traduction à l'usage des enfants : la Genèse est un livre d'images. L'homme a beau grandir, c'est toujours un enfant. Il peut s'irriter de la puérilité du livre d'images, chercher et trouver des sens cachés derrière les images ou, lassé, décréter qu'elles ne signifient rien. Au mieux, il ne fera que superposer des images aux images.

Faute, péché, crime, ce sont des images empruntées au glossaire de la morale quotidienne. Il

® Les 3 Fées ©

faudrait au moins leur substituer des images **métaphysiques,** faire abstraction de l'Espace et du Temps et d'abord décider qu'Adam ne **fut** point le premier individu pensant dont tous les hommes sont descendus, mais qu'il **est -** qu'il est **toujours -** l'esprit humain qui vit en moi, en nous, par qui nous sommes tous le même Inconnu. Que sa faute, puisque nous n'avons pas d'autre terme, **n'a pas consisté, mais consiste** à sortir et à demeurer sorti d'un état d'inconcevable indivision, pour inventer la connaissance raisonnée, la distinction par genre prochain et différence spécifique, la Pensée en un mot. Tout cela est dans la **Genèse** pour qui sait lire, dans la tentation de curiosité reçue du serpent, ou plutôt de ce qui a la figure du serpent, par Aïscha qui n'est point femme, mais la volonté adamique - et dans **l'Arbre de la Connaissance,** bien nommé.

C'est par cet événement, toujours actuel, puisque chacune de nos pensées le répète, qu'a été produit et qu'est conservé l'univers sensible avec toutes les formes qu'il contient et leurs conflits, y compris nos individualités, tout ce qui est le fruit de la distinction et de l'opposition. Dieu, dit expressément la **Genèse,** dès le premier mot, crée le monde en soi : bereschith, **i principio,** c'est-à-dire : en principe. On eut le tort de traduire : au commencement.
L'involution de tout l'univers dans le matériel et toutes ses conséquences est l'erreur de la pensée adamique, et, du même coup, l'horizon humain demeure resserré sur des notions relatives qu'un effort pénible et douloureux multiplie constamment sans gagner de terrain vers l'Absolu idéal, intangible. La suite de la faute d'Adam c'est le **Manque.**

Il est d'ailleurs vain d'imaginer que l'événement aurait pu n'être pas produit, et qu'Adam aurait pu vouloir demeurer dans ce que les commentateurs de la **Genèse** appellent l'état d'innocence. Puisque cela n'a pas été et puisque aucun autre Adam, dans aucun autre univers ne nous montre la contre-épreuve, nous n'avons que le droit d'entériner un fait. Les choses étant ce qu'elles sont, il reste à nous demander si nous devons envisager la condition humaine avec optimisme ou pessimisme.

L'enseignement de Louis-Claude de Saint-Martin, qui postule la faute d'Adam et que j'ai traduit librement dans les phrases qui précèdent, met l'accent sur l'aspect calamiteux de la question. Nous vivons dans le Mal et nous expions, autant dire nous payons, pour le Mal commis, et dans l'ordre naturel, il n'y a pas moyen que cet effort expiatoire, que ces travaux et ces « pâtiments », auxquels nous nous sommes condamnés, dont le Philosophe nous représente obstinément toute l'horreur, acquittent la dette et nous enrichissent. Car tous les acquits apparents de nos souffrances, de notre expérience et de notre raison, toute notre Science, ne fait que donner plus de consistance à l'erreur du monde sensible dans lequel nous sommes emprisonnés.

Mais il faut pourtant qu'il existe une voie de Salut, un itinéraire vers la Réintégration, puisque l'Absolu nous reste perpétuellement proposé comme but. Et cette voie, l'Homme de Désir doit la découvrir en lui-même, lorsque l'expérience et la raison lui auront démontré leur propre inanité par la présence de l'Esprit, de la Parole divine, involvée avec Lui, incarnée en Lui. Et c'est la conclusion optimiste qui s'annonce : le Réparateur est là.

Faute épouvantable, sans doute, **heureuse Fauté** cependant, comme le proclamait, non sans audace, saint Augustin et comme la liturgie chrétienne le redit une seule fois dans l'année, dans cette nuit du Samedi qui symbolise le point le plus bas de la Chute, le point initial de la Remontée. **Félix culpa,** heureuse faute qui nous a valu le Rachat.

Cette voie de salut, que pourrait-elle être, sinon le détachement, le renoncement, la négation de la prison, l'élévation de l'Esprit au-dessus du sol, sur le bois du supplice, cet envol mystérieux qui est aspiration, désir, prière ?

La légende crétoise dit à peu près exactement la même chose, quand elle nous raconte que Dédale, architecte du Labyrinthe, emprisonné dans son oeuvre, retourne sur ses pas, à l'aide de ses souvenirs

et des repères qu'il y a laissés, parvient à trouver l'issue et, pour regagner sa patrie, **se fait dés ailes.** Car tous les mythes se rejoignent.

Et, sans pousser plus loin une méditation qu'il appartient à chacun de prolonger, je termine par la prière de Louis-Claude de Saint-Martin qui clôt le premier chapitre du **Nouvel Homme :**

« Mon Dieu, je sais bien que vous êtes la Vie, et que je ne suis pas digne que vous approchiez de moi qui ne suis que souillure, misère et iniquité. Je sais bien que vous avez une Parole vive, mais que les ténèbres épaisses de ma matière empêchent que vous la fassiez entendre aux oreilles de mon âme. Faites, néanmoins, descendre en moi une assez grande abondance de cette Parole pour que mon poids puisse contrebalancer la masse du néant dans lequel est absorbé tout mon être et qu'au jour de votre univers de jugement, ce poids et cette abondance de votre Parole puissent me soulever de l'abîme et me faire remonter vers votre sainte demeure. Placez dans les diverses régions et facultés qui me composent, nombre d'ouvriers habiles et vigilants qui désobstruent les canaux de toutes leurs immondices et qui brisent jusqu'au roc vif qui s'oppose à la circulation des eaux. Alors,la vie de vos sources pures et actives entrera en moi et remplira mes fleuves jusqu'aux bords : alors, vous créerez un monde d'esprits dans ma pensée, un monde de vertus dans mon cœur et un monde de puissances dans mon opération; et c'est le Tout-Puissant, le Sanctificateur universel qui entretiendra lui-même tous ces mondes en moi et qui les nourrira continuellement de ses propres bénédictions. »

 ® Les 3 Fées ©

SYMBOLES

Les opérations de l'Oeuvre (comme disent les alchimistes) s'expriment essentiellement par le Symbole. C'est une notion capitale qui se « sent » plus qu'elle ne se comprend. Aussi, ne soyez pas surpris que nous y revenions fréquemment, par touches successives.

Et d'abord, pénétrez-vous de ceci, qui est la base de l'enseignement d'un Père de l'Église, Clément d'Alexandrie

« Tous les peuples ont eu des symboles : symboles pythagoriciens, symboles de la loi judaïque, symboles égyptiens (dont la connaissance était réservée aux rois et aux prêtres les plus dignes) symboles des Barbares, symboles des Apôtres... Dieu (la Vérité) ne peut être enseigné ni traduit en formules humaines. Nous ne pouvons le connaître que par la présence qui émane de Lui. Nous n'avons de Lui qu'une « cognitio enigmatica » **(Stromates T.V.).**

Et, d'un ouvrage admirable, intitulé précisément **Symboles (**Introduction au monde des Symboles par **Gérard de Champeaux et dom Sebastian Sterckx o.s.b.),** nous extrayons quelques passages essentiels :

« Les plus fondamentales des images intérieures éveillent, en n'importe quel homme, en tant qu'homme des réactions identiques. Ces réactions fondent le dynamisme interne des symboles; et leur universalisme, l'universalité de l'expression symbolique... Le symbole est une donnée immédiate de la conscience totale, c'est-à-dire de l'homme qui se découvre comme tel, de l'homme qui prend conscience de sa position dans l'Univers.

« Ces découvertes primordiales sont liées de façon si organique à son drame que le même symbolisme détermine aussi bien l'activité de son subconscient que les plus nobles expressions de sa vie spirituelle. Si bien qu'un symbole n'est d'aucune valeur tant qu'il n'a pas fait l'objet d'une authentique expérience humaine, ce qui n'a rien à voir avec une énumération de notions abstraites ».

C'est dire que le Symbolisme n'est pas logique, mais pulsion vitale, reconnaissance instinctive. C'est une expérience totale du sujet qui naît de son propre drame par le jeu insaisissable des innombrables liens qui tissent sa personnalité en même temps que l'Univers auquel il appartient et dont il est un effet... La fonction originale des symboles est précisément cette révélation de l'homme à lui-même à travers une

Quelques citations prises à tous les azimuts de la pensée illustreront ce qui vient d'être suggéré :

Toutes les apparences et toutes les formes matérielles ne sont que des masques et des enveloppes qui laissent deviner les sources les plus intimes de la Nature.
Paracelse : Prognostication.

Le symbole est la représentation d'un principe sous une forme
concrète.
Hugues de Saint-Victor.
Ce qui est visible est le reflet de ce qui est invisible.
Sepher ha Zohar.

Toute chose, ici-bas, a sa racine en haut.

La Kabbale.
Depuis la création du monde ses oeuvres (de Dieu) rendent visibles à l'intelligence ses attributs invisibles : sa puissance et sa divinité.
Rom. I. 20.

Ceci qui a tout fait avec sagesse a formé chaque créature visible, en déposant en elle un enseignement et une lumière sur les choses invisibles et divines, afin que l'âme pût s'élever ainsi à l'intelligence des questions spirituelles.
Origène.

En toute créature visible, il y a quelque chose de caché, et Dieu veut que nous le cherchions, et qu'après l'avoir trouvé nous nous réjouissions de cette découverte...
L'inintelligence des nombres empêche d'entendre beaucoup de passages figurés et mystiques des Écritures...
Saint Augustin.

La Nature qui met sur l'invisible le masque du visible est une apparence corrigée par une transparence.
Victor Hugo.

La science du Symbole constitue une magie capable d'éveiller une compréhension du cœur telle qu'aucun discours ne saurait l'évoquer. Le regard suit la direction suggérée par la forme comme la marche suit l'impulsion imposée par son rythme... Ainsi une ceuvre d'art, conforme dans ses proportions aux Nombres et Principes agit sur la conscience profonde de l'homme qui la contemple.
Isha Schwaller de Lubicz : Her Bak, tome I.

Tous les êtres et choses qui nous entourent sont des symboles lourds de sens; quiconque arriverait à déchiffrer convenablement leur signification pourrait bientôt se passer de tout écrit et de toute parole... Tout événement est symbolique et, en donnant de lui-même une représentation intégrale, fait pressentir le reste.
Goethe

® Les 3 Fées ©

CONCLUSION PROVISOIRE

Quand nous nous exprimons par symboles, ce n'est pas pour cacher certaines choses, ce n'est pas pour avoir des secrets; c'est tout simplement, parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement.
Pourquoi n'y a-t-il pas moyen de faire autrement? Parce que le langage normal est limité. Les mots ne peuvent exprimer que certaines approximations et la Vérité est au-delà des mots, des pauvres mots dont nous nous servons si souvent qu'ils sont usés comme de vieux sous.

Le but des symboles n'est donc pas de cacher. Leur but est de sélectionner ceux qui sont dignes de ces secrets, c'est-à-dire qui n'en abuseront pas pour des motifs égoïstes. Il n'y a jamais eu, dans aucune tradition, volonté de cacher quoi que ce soit de la Sagesse. « L'énigme, écrit René Schwaller, n'est pas en la chose, mais résulte de notre intelligence, de notre pureté morale. »

Le Symbole est donc infini. Mais nous n'en prenons que ce qui est à notre portée. A mesure que notre capacité mentale croît, le Symbole nous enrichit de plus en plus.

Un symbole doit s'intégrer et non pas se comprendre rationnellement. Il ne doit pas seulement donner matière à réflexion, mais faire partie de nous-même. Il doit être dans notre coeur, plus encore qu'en notre cerveau.

On peut lire des quantités de livres, colliger des fiches, rassembler une documentation considérable sur les symboles et ne pas pour autant en être imprégné. De même qu'on peut apprendre le solfège sans devenir pour cela un artiste musicien.

Cette intégration sur-rationnelle des symboles, c'est l'ésotérisme.

LA RELAXATION

Pour nous autres Occidentaux ou Africains voici la plus simple et la plus efficace des techniques de relaxation. On la mettra en pratique deux fois par jour, au réveil et au coucher. Les premières séances ne dépasseront pas cinq à sept minutes. Plus tard, si l'on en sent la nécessité, on les prolongera durant un quart d'heure, au plus. On ne tirera que des avantages à procéder à de courtes séances complémentaires, au cours de la journée, quand les circonstances le permettent.

On se place, allongé, sur le dos, reposant sur un matelas dur ou sur un tapis épais, la tête au Nord, les pieds au Sud. On s'isolera du bruit ambiant, en pratiquant de très bonne heure (ou fort tard) et en choisissant une pièce calme, dans la pénombre. Éventuellement (mais ce n'est qu'un pis aller) on se bouchera les oreilles avec des « boules Quiès. »

La tête est très légèrement soulevée par un coussin. Alors, on ferme les yeux, on avale sa salive, on tient les lèvres closes sans contracter les mâchoires. Les bras sont étendus le long du corps, les mains allongées sans raideur.

Tout en observant une parfaite immobilité, on visualise, paisiblement, l'ensemble du corps en l'imaginant dans un parfait état de décontraction. On imagine successivement chaque jambe, chaque bras, chaque main. On « voit » avec le regard intérieur, les muscles qui se décrispent, s'allongent, deviennent de plus en plus légers et malléables.

On pratique de même pour le thorax et l'abdomen. L'attention (une attention « ailée ») s'attarde, sans y insister, sur le ventre et le diaphragme, dont on « sent » l'effet sur la respiration, respiration qui s'effectue lentement, posément, par les deux narines. C'est à l'expiration qu'on s'attachera, sans

la forcer : l'inspiration se fera d'elle-même.
La « mise en condition » se termine par la relaxation de la tête : d'abord on imagine une main invisible qui caresse les joues, le nez, le menton, le front. Puis la même sensation reposante, agréable, subtile gagnera le crâne, la nuque, le cou. On saura que le but est atteint quand les globes oculaires et les paupières seront parfaitement immobiles.

De soi-même, il se produit alors une récapitulation de l'ensemble de la relaxation : le corps, en son entier, paraît d'abord plus lourd, puis extraordinairement léger. Un risque : celui de s'endormir. Le sommeil serait fâcheux s'il se prolongeait. Mais un temps court, variable, de perte de conscience n'est pas à dédaigner, si l'on y échappe, de soi-même, sans effort. On s'éveillera en frôlant les paupières mi-closes avec la pulpe d'un index, puis en remettant la main dans sa position primitive.

C'est à cette phase de l'exercice qu'on fixe son attention sur des formules dans le genre de celles-ci

- « Mon corps est totalement calme et tranquille... je ne sens plus mon corps... Mon corps est une partie du Grand Tout... »

Voici une confidence d'un maître occidental de la médication (**Initiation à la méditation, par Michel Ravenne -** Édition Présence)

«Quand la méditation est réussie, l'esprit (psyché) oublie le corps durant un temps plus ou moins long... Il est facile de déterminer le moment où s'opère le transfert des énergies physiques à l'esprit un très léger fourmillement se fait sentir dans tout le corps, comme si ce dernier était parcouru par un courant électrique de faible intensité... A cette sensation succède une impression d'expansion, de dilatation de l'ensemble de la personnalité... »

Le même auteur précise - d'après son expérience personnelle :

« Les effets de la méditation sont très nets : la tête devient légère (impression ressentie par le pilote qui sort d'un nuage et voit briller, au-dessous de lui, le bleu du ciel) ; la brume mentale, dans laquelle tout homme se sent enveloppé quand il est aux prises avec une tension d'esprit, se dissipe. Les zones d'ombre disparaissent. Le méditant n'oublie pas ce qui lui est mentalement indispensable, mais il a éloigné de lui les inutilités dont souvent nous sommes chargés, sans le savoir le plus souvent. Il a aussi la sensation, - et ensuite la preuve expérimentale - que ses yeux voient mieux, que son regard sait mieux choisir... le détail intéressant pour lui, même si ce détail est sans importance pour les autres. Du panoramique, il passe aux premiers plans ; il les réintègre dans l'ensemble, les ressertit dans un contexte (paysage ou personnage) les restitue à la Nature et en conserve en lui la lumière ».

® Les 3 Fées ©

NOTES

NOTES

® Les 3 Fées ©